JODELLE,

OU

LE BERCEAU DU THÉATRE,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE,

PAR MM. DÉCOUR, CHARLES HUBERT, ET ROCHEFORT;

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉATRE DU VAUDEVILLE, LE 25 JUIN 1821.

PRIX, 1 FRANC 50 CENT.

PARIS,

CHEZ J.-N. BARBA, LIBRAIRE,

Éditeur des Œuvres de PIGAULT-LEBRUN et de PICARD,

PALAIS ROYAL, DERRIÈRE LE THÉATRE FRANÇAIS, N° 51.

1821.

Digitized by Google

NOTICE HISTORIQUE

SUR

JODELLE, RONSARD ET LAPÉRUSE.

JODELLE.

Étienne Jodelle, seigneur de Limodin, naquit à Paris, en 1532, d'une famille noble; son goût pour les arts et surtout pour les lettres, le fit remarquer dès son jeune âge.

L'enthousiasme naturel que lui inspirèrent les poètes grecs et latins, lui fit naître l'idée d'imiter leurs compositions dramatiques. Blessé, avec raison, de ce qu'une dévotion mal entendue avait si long-temps soutenu en France le goût inconcevable des pieuses farces, appelées *mystères*; et nourri d'ailleurs de la profonde lecture des ouvrages de *Sophocle*, de *Ménandre*, de *Sénèque* et de *Térence*, Jodelle osa combattre le préjugé populaire en faisant paraître, le premier, une tragédie et une comédie régulières.

Cet auteur devait craindre de n'être pas secondé dans son entreprise hardie par les *Frères de la Passion* dont il allait incessamment renverser les tréteaux. En effet il eut mille obstacles à vaincre pour réaliser son projet; mais enfin, après avoir fait construire, sur ses plans, un théâtre dans la cour de l'hôtel de Rheims, sa *Cléopâtre captive* fut jouée en plein jour, devant Henri II et en présence d'une assemblée brillante et nombreuse.

Jodelle, qui n'avait encore que vingt ans, et qui était d'une figure très-agréable, se chargea du rôle difficile de Cléopâtre; ses amis, Jean de *Lapéruse*, Rémi *Belleau* et plusieurs autres se chargèrent de représenter les autres personnages.

Digitized by Google

La tragédie de *Cléopâtre*, regardée comme un chef-d'œuvre dans le temps où elle parut, et toute faible qu'elle nous semble aujourd'hui, obtint un succès extraordinaire, succès qui passa même les espérances de son auteur. S'il faut en croire Pasquier, qui assistait à cette représentation, « Le Roi donna » à Jodelle cinq cens escus de son espargne et luy fist tout » plein d'autres grâces, d'autant que c'était chose nouvelle » et très-belle et très-rare.

Ce même poète fit jouer plus tard *Didon se sacrifiant*; cette seconde tragédie, pleine de force, d'images et de vrai pathétique, et en cela bien préférable à *Cléopâtre*, est une heureuse imitation du quatrième livre de l'*Eneïde* de Virgile. *Eugène ou la rencontre*, comédie en vers de huit syllabes, fut son second ouvrage représenté.

En 1558, (rapporte Beauchamps dans *ses Recherches sur les théâtres*) le Roi manda le 12 Février au Prévost des marchands, qu'il irait souper à l'Hôtel de Ville le jeudi gras 17 du même mois. Le Procureur du Roi de la Ville, connaissant l'extrême facilité de Jodelle, lui demanda une tragédie qui pût être représentée devant le Roi. Jodelle, pour être agréable à son souverain, composa dans l'espace de quatre jours seulement, une espèce de *Mascarade* intitulée: *les Argonautes*, à douze personnages et en vers Alexandrins. Il ne fut point seulement auteur dans cette circonstance, ce fut lui qui se chargea encore d'ordonner et de faire exécuter, sur ses dessins, les arcs de triomphe, figures, trophées, emblêmes et devises. Mais, malgré tous ses soins, cette fête lui attira beaucoup de railleries par la manière dont elle fut exécutée; la musique manqua, les acteurs jouèrent sans ensemble, lui-même qui, dans cette *Mascarade*, représentait *Jason*, resta court à la vue de tous ces contre-tems, surtout, quand au lieu de *deux rochers* qu'il avait ordonnés au peintre, il vit, arriver en scène, *deux clochers*. Cette méprise du décorateur fit rire le Roi

Digitized by Google

aux dépens du poète; et, selon l'usage, toute la cour imita le Roi.

Les auteurs du tems se plurent à honorer dans leur jeune ami le fondateur de notre théâtre. A l'époque du carnaval de 1552, les poètes qui composaient *la Pléiade francaise*, réunis à beaucoup d'autres, allèrent passer quelques jours à Arcueil. Jodelle y était. Le hasard, selon *Binet*, dans *sa vie de Ronsard*, leur fit rencontrer un bouc; aussitôt il leur vient dans l'idée de l'orner de fleurs et de le présenter à Jodelle à la manière des Grecs et comme pour imiter un sacrifice à Bacchus. Tous les convives firent des vers à propos de cette plaisanterie. Ronsard, entr'autres, en composa dans le genre des *Bacchanales* des Anciens, sous le titre de *Dythirambe à la pompe du bouc d'Etienne Jodelle, poète tragique*, et une autre intitulée *le Voyage à Arcueil.*

Doué d'une imagination ardente et d'une facilité inconcevable, Jodelle ne se contenta point d'être poète, il cultiva avec succès la peinture, la sculpture et l'architecture; il excellait surtout dans l'art de l'escrime.

Préférant les plaisirs de l'amour à ceux de la gloire, l'indépendance et la liberté au commerce honteux de la flatterie et de la bassesse, Jodelle fut pourtant le favori de Henri II; et, quoique dédaignant la grandeur et négligeant de faire sa cour, il eut encore le bon esprit de devenir l'ami de tous les seigneurs de son tems. Trop orgueilleux pour solliciter, trop philosophe pour être courtisan, Jodelle mourut en 1573, à l'âge de 41 ans, dans un état voisin de la misère.

RONSARD.

Pierre *Ronsard* reçut le jour en 1524, au château de la Poissonnière dans le Vendomois. Élevé à Paris, au collège de Navarre, il ne tarda point à s'appercevoir que quelques fois les sciences offraient des obstacles difficiles à surmonter; il quitta donc ses études déjà avancées et devint page du

Digitized by Google

duc d'*Orléans*, qui peu après le donna à *Jacques Stuart*, Roi d'Ecosse. Revenu à Paris au bout de deux ans, il accompagna *Lazare Baïf* à la diète de Spire. Son étroite amitié avec ce savant lui inspira du goût pour les Belles-Lettres. Les Muses eurent bientôt pour lui des charmes infinis ; il les cultiva, et avec un tel succès qu'on le surnomma *le Prince des Poètes.* Ayant remporté le prix des Jeux floraux, la ville de Toulouse lui envoya une *Minerve* en argent massif et d'un prix considérable. Ce présent fut accompagné d'un décret qui le déclarait *le Poète français.* Ronsard, né courtisan, crut devoir offrir sa *Minerve* à Henri II ; ce Monarque parut aussi flatté de cet hommage du poète, que le poète aurait pu l'être de le recevoir de son Roi.

Marie Stuard aussi sensible au mérite de Ronsard que les Toulousains, lui fit cadeau d'un buffet fort-riche, surmonté d'un vase en forme de Rosier, représentant *le Mont Parnasse*, au haut duquel était un *Pégase* avec cette inscription :

A RONSARD, *l'Apollon de la source des Muses.*

On sait que ce contemporain de Jodelle et son ami fut le favori de cette malheureuse reine, mais non son amant.

Ronsard, lassé de vivre à la cour, se fit prêtre et accepta la cure d'Evailles non loin de son pays natal ; il prit les armes contre les Huguenots ; il s'en excusa pourtant, en disant que n'ayant pu défendre ses paroissiens avec la clef de Saint-Pierre, que les calvinistes ne craignaient ni ne respectaient, il avait pris l'épée de Saint-Paul, et se mettant à la tête de la noblesse voisine, avait garanti du pillage son église et sa paroisse.

On doit à *Ronsard* l'hymne *à la Promesse* qu'il dédia à *Catherine de Médicis*, un poème des *Quatre saisons*, un autre intitulé : *la Franciade*, des *Odes*, des *Eglogues*, des *Sonnets*, et surtout des épigrammes, qui lui en valurent beaucoup d'autres de la part de *Rabelais*, son plus cruel ennemi.

Digitized by Google

Ronsard, quoique courtisan et fier de sa renommée, n'en fut pas moins poète, il mourut goutteux, infirme et valétudinaire, dans l'un de ses bénéfices, à Saint-Cosme-les-Tours, le 27 décembre 1583, à 61 ans,

LAPÉRUSE.

Angoulême fut la patrie de Jean de *Lapéruse*, l'un des intimes amis de Jodelle. On n'a de lui qu'une tragédie traduite de la *Médée* de Sénèque, avec des chœurs, et qui fut représentée en 1553, avec un grand succès. Lapéruse s'était astreint dans cet ouvrage au mélange exact de deux en deux rimes masculines et féminines. Cette règle a été généralement suivie depuis dans les tragédies et même dans la plupart des comédies. On doit aux soins de Gaucher Scévole de Sainte-Marthe, gentilhomme poitevin, autre poète du temps, l'impression de la tragédie de la *Médée* de *Lapéruse*.

Tous les historiens, en se taisant sur le jour de la naissance et sur celui de la mort de *Lapéruse*, accordent à cet auteur de l'esprit, beaucoup de vivacité et d'enjouement; il fut l'amant de plusieurs grandes dames de la cour, mais on ne dit pas ce qui lui en arriva.

Digitized by Google

PERSONNAGES.		ACTEURS.
JODELLE, poète du tems de Henri II.		M. JULIEN.
RONSARD,	poètes, amis de Jodelle.	M. GUILLEMIN.
LAPÉRUSE,		M. ISAMBERT.
LE DUC DE NEVERS.....		M. HENRI.
LAGIRARDIÈRE, vieux financier....		M. FONTENAY.
HÉLOISE, sa pupille.....		Mlle VICTORINE.
Mme ROMARIN, servante de Jodelle.		Mme BRAS.

La scène se passe à Paris, chez Jodelle, en 1556.

Digitized by Google

JODELLE,

OU

LE BERCEAU DU THÉATRE,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE.

Le théâtre représente un jardin fermé dans le fond par une grille; à droite est un pavillon saillant, avec fenêtre vis-à-vis des spectateurs; à gauche est un mur avec une petite porte. Derrière le mur est la maison de Lagrandière. Une croisée de cette maison donne sur la scène.

SCENE PREMIÈRE.

Au lever du rideau on apperçoit madame Romarin occupée à faire de la tapisserie sur le devant de la scène.

Madam ROMARIN, HÉLOÏSE.

HÉLOÏSE, *ouvrant sa croisée.*

Madame Romarin, êtes-vous seule?

MAD. ROMARIN.

Ah! c'est vous, mademoiselle Héloïse! descendez, personne n'est ici que moi; je vais vous ouvrir la petite porte dont j'ai eu le soin de conserver la clef.

HÉLOÏSE.

Impossible, mon tuteur va rentrer; mais nous pouvons causer d'ici, ma bonne Romarin.

MAD. ROMARIN.

Dites plutôt votre ancienne gouvernante; car je m'honore de ce titre.

Digitized by Google

HÉLOÏSE.

N'est-ce pas en ce moment que l'on joue la tragédie de Cléopâtre, de monsieur Jodelle ?

Mad. ROMARIN.

Mon Dieu oui, et vous me voyez d'une inquiétude.... Mon pauvre maître... une tragédie, une première tragédie!

HÉLOÏSE.

L'entreprise est hardie, quel en sera le sort?... peut-être eût-il mieux fait de s'en tenir à ses rondeaux, à ses odes, à ses ballades, plutôt que de courir une chance...

Mad. ROMARIN.

Oui, mais s'il peut réussir, quelle joie, quel bonheur pour nous et pour vous, n'est-ce pas, mademoiselle?

HÉLOÏSE.

Dites pour tout le monde: il est si aimable.

AIR : *Puisque vous le voulez, Mam'zelle.*

Quoique l'ami de la satyre,
Il est fêté, chéri partout;
Des hommes s'il aime à médire,
On dit les dames de son goût.

Mme ROMARIN.

A votre nom, Mademoiselle,
Hier encor il a souri.
Monsieur Jodelle,
Oui, j'en fais le pari,
Serait un excellent mari.

Second couplet.

Ne calculant point sa dépense,
Mon maître la double toujours;
Et comme il est sans défiance,
Il croit les femmes sans détour;
Par une aimable et tendre belle,
Jamais il ne s'est cru trahi.

HÉLOÏSE.

Monsieur Jodelle,
Oui, j'en fais le pari,
Serait un excellent mari.

Mad. ROMARIN.

Certainement; mais en attendant qu'il devienne époux, sa Cléopâtre est aujourd'hui tout ce qui l'occupe.

Digitized by Google

HÉLOÏSE.

Je tremble pour le succès.

Mad. ROMARIN.

Il vous intéresse donc beaucoup ?

HÉLOÏSE.

Vous savez combien mon tuteur estime M. Jodelle ? N'est-il pas juste qu'à son exemple... mais, à propos, j'ai une triste nouvelle à vous apprendre.

Mad. ROMARIN.

Eh ! mon Dieu !

HÉLOÏSE.

Imaginez que mon tuteur, qui possède toute ma fortune, se croit en droit d'exiger....

LAPÉRUSE, *en déhors.*

Jodelle, Jodelle.

HÉLOÏSE.

Que vois-je ! messieurs Ronsard et Lapéruse. Adieu !

AIR *du vaudeville de Béranger.*

Près de sa vieille gouvernante,
Votre Héloïse reviendra,
Et du chagrin qui la tourmente
Bientôt elle vous instruira.

Mme ROMARIN, *à part.*

D'être en ménage son cœur grille,
Tel sera, je crois, son aveu;
Dans les secrets de jeune fille
L'hymen entre toujours un peu.

SCÈNE II.

LAPÉRUSE, RONSARD, Madame ROMARIN.

LAPÉRUSE et RONSARD, *entrant.*

Jodelle, Jodelle!

Mad. ROMARIN.

Messieurs, votre servante.

Digitized by Google

LAPÉRUSE, *gaîment.*

De la joie, vive Dieu! Cléopâtre a réussi!

Mad. ROMARIN.

Serait-il vrai, messieurs?

RONSARD.

Oui, ma bonne Romarin, ton maître vient d'obtenir à l'hôtel de Rheims, et devant toute la cour de Henri II, le succès qu'il méritait. Quelle ivresse, quel enthousiasme, que de bravos! Le roi, le roi lui-même fait chercher en ce moment notre heureux ami, pour féliciter de vive voix le poète le plus fameux de nos jours.

Mad. ROMARIN.

Comment! mon maître parlerait au Roi, quel bonheur! c'est presque un quartier de noblesse.

LAPÉRUSE.

Grâce à Jodelle, notre belle France peut, dès ce moment, apercevoir le berceau du théâtre.

AIR *de la Sentinelle.*

Jodelle enfin, aussi sage qu'heureux,
Après Sophocle et le docte Euripide,
Auteur hardi, vient de gravir comme eux
De l'Hélicon le sentier trop rapide.
Dans l'art des vers il n'est plus écolier,
Le cœur humain est tout ce qu'il veut peindre;
Et, dans l'espoir d'un beau laurier,
Il marque le but le premier,
Et le premier il sait l'atteindre.

RONSARD.

Un siècle littéraire, mon cher Lapéruse, commence aujourd'hui. Un homme doué d'un génie supérieur projette de créer un genre de spectacle nouveau chez les Français....

LAPÉRUSE.

Imitant les Grecs et les Romains, il ouvre une nouvelle route à Melpomène; une tragédie sort de sa plume, il en distribue les rôles à ses amis....

Mad. ROMARIN.

Et il a le premier le plaisir de voir jouer son ouvrage devant son souverain.

LAPÉRUSE.

Quel honneur pour notre siècle!

Digitized by Google

RONSARD.

Quel triomphe pour Jodelle !

AIR *de la Rosière.*

D'un ton poétique,
Sa muse caustique,
Hardiment critique
Le fat revêtu.
Quand il nous corrige
L'honneur le dirige ;
Jamais il n'érige
Le vice en vertu.
De par Minerve,
Grace à sa verve
Que rien n'énerve,
Il est, par ses vers,
Un phénomène
Que Melpomène,
Dans son domaine,
Montre à l'univers.
L'homme qui spécule
Devant lui recule.
Pour le ridicule,
Il est sans pitié,
Mais si l'indigence
Vient, sans répugnance,
Dans son indulgence
Chercher l'amitié,
Ami fidèle,
Jamais Jodelle
N'a fui loin d'elle
Au jour du bonheur,
Toujours traitable,
Franc, équitable,
Chez lui sa table
Attend le malheur.
Quoique le Champagne
Sans cesse accompagne
Ses flacons d'Espagne,
Ce n'est point en vain
Qu'en plus d'une affaire,
De peur de mal faire,
Un ami préfère
Son cœur à son vin.
Près d'une tonne,
Rien ne l'étonne,
Le ciel s'il tonne
Double sa gaité,
Et sa folie,
Chère à Thalie,
Se multiplie
Près de la beauté.
La sombre tristesse
Qui chez une Altesse
Vient avec vitesse,
N'ose pas, dit-on,
Sous son toit rustique,
D'une main étique,
De sa porte antique
Tourner le bouton.
Auteur fertile,
Son joyeux stile
Verse et distille,
Au nom d'Apollon,
Plus d'un précepte
Qu'on intercepte,
Ou qu'on accepte,
Au sacré vallon.
Sa férule attrape
Quiconque le drape,
Et pour une grappe
S'il court au pressoir,
Pour mieux plaire à celle
Que son cœur harcèle,
D'un pied qui chancèle
Il court au boudoir.
Son infortune
Peu l'importune;
Sur sa fortune
Bien loin de trembler,
Il s'en dispense ;
A sa dépense,
Par fois, s'il pense,
C'est pour la doubler.
La France l'inspire,
Pour elle il soupire,
Pour elle il respire,
Et dans son grand cœur
L'amitié peut lire
Qu'en son beau délire,
Son ame et sa lyre
Sont tout à l'honneur.

Mad. ROMARIN.

Voilà bien son portrait !

Digitized by Google

RONSARD.

Après avoir joué le rôle de Cléopâtre, qu'il a rempli avec talent et dignité, il a disparu.

MAD. ROMARIN.

Pour éviter, j'en suis sûre, les complimens de cour qu'il n'aime pas.

RONSARD.

Et les courtisans qu'il n'aime guères.

MAD. ROMARIN.

Je n'y tiens plus; pardon, messieurs, mais il faut que je coure au-devant de lui.

LAPÉRUSE.

Allez, nous l'attendrons ici.

Madame Romarin sort.

SCÈNE III.

LAPÉRUSE, RONSARD.

LAPÉRUSE.

Ma foi, mon cher Ronsard, je crois que le succès colossal que vient d'obtenir Jodelle éclipse furieusement notre réputation littéraire.

RONSARD, *avec fierté.*

Pour la tienne, c'est possible, mais la mienne!

LAPÉRUSE.

Allons, toujours de l'amour-propre.

RONSARD.

Il m'est bien permis d'en avoir, vive Dieu! moi qu'on surnomme le prince des poètes! et à qui la ville de Toulouse vient d'envoyer une Minerve en argent massif..., mais toi, qu'as-tu fait? Une *Médée*, tragédie traduite de Sénèque!

LAPÉRUSE.

Ne me suffit-elle pas pour aller au temple de mémoire?

RONSARD.

Pour obtenir cet honneur, mon cher Lapéruse, les belles t'occupent trop et les muses trop peu.

Digitized by Google

LAPÉRUSE.

Raison de plus pour y parvenir promptement, puisque j'ai toutes les femmes pour m'y faire entrer.

AIR : *Depuis long-temps j'aimais Adèle.*

Les belles, j'ai lieu de le croire,
Me conduiront à l'immortalité :
Anacréon leur dut sa gloire,
Tibulle sa célébrité.
A leurs pieds faisant une pause,
Ton ami n'est pas le premier
Qui s'endormit sur une rose,
Et s'éveilla sur un laurier.

RONSARD.

Sans doute, toi, le sentimental par excellence, le Céladon par habitude. Tu blesses tous les cœurs, tu trompes toutes les femmes.

LAPÉRUSE.

Elles me le rendent quelquefois.

RONSARD.

Et combien comptes-tu de bonnes fortunes aujourd'hui?

LAPÉRUSE.

Une seule. D'honneur je me restreins. Celle que j'aime en ce moment est simple comme la nature, fraîche comme le printemps....

RONSARD.

Elles sont toutes comme cela avant le mariage.

LAPÉRUSE.

Enfin te le dirai-je, Héloïse a tout pour plaire.

RONSARD, *étonné.*

Héloïse! la pupille de M. de Lagirardière?

LAPÉRUSE.

Justement.

RONSARD.

En ce cas, mon ami, vois dans Ronsard un de tes plus dangereux rivaux.

LAPÉRUSE, *riant.*

Toi! sérieusement?

Digitized by Google

AIR : *Penses-tu qu'on nous désapprouve.*

De ton erreur reviens bien vite,
L'amour veut de jeunes soldats.
L'âge au Parnasse est un mérite,
Mais à Cythère il ne l'est pas.
Renonce à de tendres conquêtes,
Car une fille de vingt ans
Fait peu de cas du plus chaud des poètes
S'il est le plus froid des amans.

RONSARD.

Vive Dieu! n'ai-je pas tout pour être aimé, adoré des femmes? de l'esprit, une immense réputation, mes quatre saisons, mon poème de la Franciade, des sonnets, mille épigrammes sanglantes....

LAPÉRUSE.

Auxquelles Rabelais répond victorieusement.

RONSARD.

N'importe, oublies-tu que j'ai été l'un des favoris de Marie-Stuart, et un des plus anciens pages du duc d'Orléans?....

LAPÉRUSE.

Ancien, et voilà ton défaut.

RONSARD.

Chut! le bruit d'un luth se fait entendre.

LAPÉRUSE.

C'est sans doute Héloïse. Écoutons!

HÉLOÏSE, *en-dehors.*

AIR *des Chefs Écossais.*

D'un vieux tuteur, depuis long-tems captive,
Je vois mes jours s'écouler sans plaisir,
A mes verroux ma jeunesse craintive
Demande en vain un plus doux avenir.
Un triste hymen que la force autorise
D'un vain espoir veut en vain me bercer.
Plaignez, plaignez la sensible Héloïse,
Elle n'a plus que des pleurs à verser.

LAPÉRUSE ET RONSARD.

AIR *de l'Ermite de Saint-Avelle.*

C'est sa voix douce et tendre
Que nous venons d'entendre;
Elle me fait comprendre
Son amour et sa foi,
Oui, son cœur est à moi.

Digitized by Google

RONSARD.

Quoi! son tuteur veut l'épouser malgré elle?

LAPÉRUSE.

Lui ravir ses biens! je ne le souffrirai pas.

AIR : *Contentons-nous d'une simple bouteille.*

Consolez-vous, jeune et belle Héloïse.

RONSARD.

Mais, tais-toi donc.

De ce séjour je veux vous arracher.

LAPÉRUSE.

Eh! tais-toi, toi-même.

Votre tuteur, avec sa barbe grise,
Ne viendra point dans mes bras vous chercher.

RONSARD.

On vient, silence, ami, je t'en supplie;
Un tel discours est ici déplacé.

LAPÉRUSE.

Laisse-moi donc, avec femme jolie,
J'aime à finir ce que j'ai commencé.

RONSARD.

Paix, te dis-je, voici Jodelle.

LAPÉRUSE, *à Ronsard.*

Cachons-lui notre amour pour Héloïse.

RONSARD.

Tu as raison, il faut être prudent.

SCÈNE IV.

Les Précédens, JODELLE, LE DUC DE NEVERS, Seigneurs, Habitans.

CHŒUR GÉNÉRAL.

AIR : *A boire, à boire.*

Jodelle,
Chacun de nous, comme un ami,
Fidelle,
Te chante aussi.

Digitized by Google

RONSARD.

AIR : *A soixante ans.*

Fiers d'unir la palme à la rose,
Au Permesse, tu le sais bien,
Hier nous étions quelque chose,
Mais aujourd'hui nous ne sommes plus rien.

LAPÉRUSE.

En vain le temple de mémoire
Nous était ouvert à moitié ;
Tu vivras trop pour notre gloire...

JODELLE.

Vous trop peu pour mon amitié.

JODELLE.

Monsieur le duc de Nevers, et vous tous, mes bons amis, je ne mérite point vos éloges.

LE DUC.

Si *Cléopâtre* commence votre réputation, mon cher Jodelle, votre comédie d'*Eugène* ou *la rencontre*, un jour la finira.

JODELLE.

Croyez, monsieur le Duc, qu'il naîtra des auteurs qui, plus heureux que moi, auront des droits à une plus juste célébrité.

RONSARD.

Qu'importe, mon ami; qui imite peut se faire oublier, qui sait créer comme toi s'immortalise.

JODELLE.

La carrière dramatique est maintenant ouverte, un encens plus pur que le mien brûlera sans doute sur les autels d'Apollon.

AIR : *Combien de métamorphoses.*

Oui, l'avenir se découvre,
Pour nos poètes français
Le temple des muses s'ouvre,
Et j'y lis tous leurs succès.
Parmi ces auteurs fameux
Qui charmeront nos neveux,
Je vois un grand écrivain (1)
Dont le cœur est tout romain;

(1) *Corneille.*

Digitized by Google

Annoblissant notre scène
Par un spectacle nouveau,
Cent ans après, Melpomène
Pleure encor sur son tombeau.
Plus tendre et non moins savant,
Un grand homme (1) le suivant,
Peindra la grandeur des rois,
Leurs amours et leurs exploits.
Les neuf muses réunies,
Porteront dans l'univers,
De ces illustres génies
Le nom, la gloire et les vers;
Mais de Thalie, à son tour,
Je vois s'embellir la cour.
Un grand poète (2) naîtra,
Aucun n'en approchera;
Il démasquera sans crainte
Les dévots, les usuriers,
Et se rira de leurs plaintes,
A l'abri de ses lauriers.
Tous nos petits courtisans
Recevront ses traits mordans;
Par lui, les maris trompés
Seront joués et dupés.
Oui, l'avenir se découvre,
Pour nos poètes français,
Le temple des muses s'ouvre,
Et j'y lis tous leurs succès.

LE DUC.

En attendant cette fameuse époque, Henri II ne vous en a pas moins nommé le Thespis français.

JODELLE.

Vous oubliez, monsieur le Duc, que sans le talent, comme acteurs, de Laperuse, de Remi Belleau, ma tragédie n'eût jamais été jouée peut-être que par les clercs de la basoche.

RONSARD.

Je t'ai applaudi de grand cœur, mais un seul homme m'a paru ne pas partager ton triomphe; c'est ton voisin, Monsieur Lagirardière.

JODELLE.

Ce vieux financier?...

LE DUC.

Dont les étourdis de la cour caressent la fortune et ridiculisent la personne?...

---

(1) *Racine.*
(2) *Molière.*

Digitized by Google

RONSARD.

Justement, Monsieur le Duc.

JODELLE.

C'est un fou qui n'aime et ne rêve que ces pieuses farces qui outragent la divinité sans honorer les treteaux sur lesquels on les représente; les *mystères*, enfin.

LAPÉRUSE.

Tu as, dit-on, depuis quelque temps, fait tes adieux à la table de ce cher voisin.

JODELLE.

Oui, mais grâce à ce que vous appelez mon succès, il va bientôt venir souhaiter le bonjour à la mienne. Du reste ne disons pas de mal de monsieur Lagirardière, songez qu'il prend soin de la belle Héloïse.

LAPÉRUSE, *à part.*

De la belle Héloïse! Jodelle serait-il aussi mon rival?

JODELLE.

AIR : *Vaud. de la Somnambule.*

Ce tuteur, malgré sa sottise,
A des droits pour être fêté,
Les charmes de son Héloïse
Font excuser sa nullité.
Soit par amour ou par folies,
Heureux d'y trouver mon profit,
Quand les pupilles sont jolies,
Tous les tuteurs ont de l'esprit.

LAGIRARDIÈRE, *en dehors.*

Monsieur Jodelle, Monsieur Jodelle.

LE DUC.

Eh bien! Messieurs, notre poète le disait. Le voilà.

SCÈNE V.

Les Précédens, LAGIRARDIÈRE.

LAGIRARDIÈRE, *en-dehors.*

Ouf! je n'en puis plus. Bonjour, messieurs; monsieur le

Digitized by Google

Duc, j'ai l'honneur d'être... quant à vous, mon cher Jodelle, recevez mon compliment. Votre tragédie de Cléopâtre m'a fait la plus grande joie! Croiriez-vous que j'ai pleuré comme un enfant à cette fameuse scène, si longue, si drôle, si triste.. vous savez bien au moment où le petit animal...

LE DUC, *riant.*

Vous voulez dire l'aspic?

LAGIRARDIÈRE.

Justement; ah! que la reine a eu de grâce à mourir! quel plaisir! aussi votre ouvrage est-il un bijou, une perle, un diamant. Je ne m'y connais point, moi; mais c'est égal, vous avez fait un chef-d'œuvre; le roi l'a dit, le cardinal Duperron l'a répété, et à mon tour je le répète.

JODELLE, *à part.*

Encore un perroquet!

LAGIRARDIÈRE.

Mais, j'y pense, mon cher Jodelle; vous ici, lorsque le Roi vous fait chercher partout?

JODELLE, *surpris.*

Le Roi!

LAGIRARDIÈRE.

Eh! oui, Sa Majesté veut elle-même vous féliciter sur votre triomphe.

JODELLE, *avec enthousiasme.*

Quoi! on verrait Jodelle près de Henri II!

LE DUC.

Le génie et la puissance peuvent quelquefois se donner la main.

JODELLE.

Non, monsieur le Duc, je ne suis point fait pour augmenter le nombre des courtisans. Je veux être libre pour peindre leurs ridicules.

AIR : *Connaissez mieux le grand Eugène.*

Préférant ma modeste aisance,
Au brillant fracas de la cour,
Je garde mon indépendance
En m'éloignant de ce séjour.
Oui, d'Apollon la famille chérie,
Ne recherche point la faveur;
Mais l'obscurité du génie
Vaut bien l'éclat de la grandeur.

Digitized by Google

RONSARD, *à Jodelle.*

Cependant l'occasion est belle et tu devrais en profiter.

AIR : *A jeûn je suis trop philosophe.*

La fortune qu'en vain l'on blâme,
A des attraits qu'on doit chérir,
Et, sans honte, puisqu'elle est femme,
Après elle tu peux courir.
Ah ! que de gens, que la peine importune,
Ne verraient pas le malheur s'approcher,
Si, fatigués d'attendre la fortune,
Ils allaient gaîment la chercher.

JODELLE.

Tu me persuades et je vole vers la déesse qui m'attend.

LE DUC.

Je reclame l'honneur de vous présenter au Monarque. Je sais que Sa Majesté vous veut du bien, je sais encore qu'elle ne se bornera pas au seul plaisir de vous admettre près d'elle.

JODELLE.

Je vous suis, monsieur le Duc. Mes amis, comptez encore sur moi ; sur les marches du trône même je serai toujours Jodelle pour vous.

TOUS EN CHŒUR.

Jodelle,
Chacun de nous, etc.

Jodelle et le Duc sortent suivis des Seigneurs et du Peuple.

SCÈNE VI.

LAGIRARDIÈRE, RONSARD, LAPÉRUSE.

LAGIRARDIÈRE.

Ah ! messieurs, quel ami nous avons là. Non, vrai, si je n'étais pas moi je voudrais être lui.

LAPÉRUSE, *ironiquement.*

Je le voudrais aussi pour vous.

LAGIRARDIÈRE.

J'étais un peu brouillé avec lui, mais puisque le Roi le fait demander et lui veut du bien, je ne le quitte plus.

Digitized by Google

RONSARD, *avec ironie.*

L'aimable compagnie.

LAGIRARDIÈRE.

J'avais cru aussi un moment qui contait sornette à ma jeune pupille et c'est pour cela que j'avais cessé de le voir.

LAPÉRUSE, *à part.*

Jodelle est mon rival, plus de doute.

LAGIRARDIÈRE.

Mais aujourd'hui je n'ai plus de craintes... J'épouse, j'épouse...

LAPÉRUSE.

Vous?

RONSARD.

Vrai?

LAGIRARDIÈRE.

Oui, messieurs, demain Héloïse sera ma petite femme, ma petite compagne, mon petit ange.

LAPÉRUSE, *à part.*

Si j'y consens.

RONSARD, *à part.*

Si je n'y mets obstacle.

LAGIRARDIÈRE.

Et, à cette occasion, messieurs, vous pouvez me rendre un très-grand service. J'ai ouï dire que toutes les femmes raffolent des poètes; puisque vous l'êtes tous deux et que je ne le suis guère ou même point, vous devriez bien vous amuser à me brocher quelques couplets en manière d'allégorie, d'emblême... Vous savez... Enfin, de ces couplets bien tendres que l'hymen improvise...

LAPÉRUSE.

Et que l'amour ne chante jamais... Eh bien! Ronsard, te sens-tu en verve?

RONSARD.

Et toi, mauvais plaisant?

LAPÉRUSE, *avec ironie.*

Vive Dieu! Pour monsieur Lagirardière il n'y a rien qu'on ne fasse.

Digitized by Google

LAGIRARDIÈRE.

Ah! que mon Héloïse me saura gré de cette attention particulière.

LAPÉRUSE.

AIR *du Vaud. de Callot.*

Pour charmer son ame attendrie,
Et flatter sa coquetterie,
Nous parlerons de vos ducats.

LAGIRARDIÈRE.

N'y manquez pas.

RONSARD.

Pour vous faire aimer davantage,
Afin de mieux suivre l'usage,
Nous célébrerons vos vertus.

LAGIRARDIÈRE.

Glissez (*bis.*) là-dessus.

RONSARD.

Même air.

Pour toucher le cœur de la dame,
Gaîment, dans votre épithalame,
Nous vanterons vos grands repas.

LAGIRARDIÈRE.

N'y manquez pas.

LAPÉRUSE.

Nous chanterons à perdre haleine
Votre joyeuse soixantaine,
Sans compter quelques mois de plus.

LAGIRARDIÈRE.

Glissez (*bis.*) là-dessus.

Or çà, messieurs, encore un mot. Ne dites pas, je vous prie, que les vers sont de vous. J'ai le projet de faire croire qu'ils sont de moi. L'idée est bonne, n'est-ce pas? Au yeux de mon innocente future, cela me donnera un certain relief. Je veux absolument, qu'en m'épousant, Héloïse croie épouser un homme d'esprit.

LAPÉRUSE.

Comment, monsieur Lagirardière, vous voulez la tromper à ce point?

LAGIRARDIÈRE.

Eh! morbleu! pourquoi pas? je prétends être un véritable auteur, moi.

Digitized by Google

AIR : *Autant fallait rester chez vous.*

Semblable réputation
De nos jours est si peu commune,
Que toute mon ambition
Est de tâcher qu'on m'en vende une.

RONSARD.

C'est une sottise, en effet,
De s'escrimer en vers, en prose,
A quoi bon faire quelque chose
Que l'on peut acheter tout fait.

LAGIRARDIÈRE.

Même air.

De même, à Cythère, l'on dit,
Que l'or vous conduit en cachette;
Là, Messieurs, non moins que l'esprit,
L'amour se marchande et s'achète.

LAPÉRUSE.

A nos coquettes, en effet,
On ne fait plus l'amour, pour cause,
A quoi bon faire quelque chose
Que l'on peut acheter tout fait.

SCENE VII.

Les Précédens, Madame ROMARIN.

Mad. ROMARIN, *accourant.*

Ah! bon dieu! ai-je joué de malheur? chez M. Remi Belleau, personne; chez madame la comtesse Boulainvilliers, personne: mais enfin où est mon maître?

LAGIRARDIÈRE.

A la cour; oui, à la cour, rien que cela.

Mad. ROMARIN.

A la cour! Pour le coup je n'aurais point été le chercher là!

LAGIRARDIÈRE.

Ah! çà, mes très-honorés poètes, je compte toujours sur vous pour célébrer anacréontiquement ma noce... En échange de votre esprit je vous promets ma table; elle est bonne, je vous en préviens, ainsi c'est une affaire arrangée.

Digitized by Google

LAPÉRUSE, *ironiquement.*

Comptez sur moi. (*à part.*) Tu me le paieras, financier barbare.

RONSARD, *ironiquement.*

Je suis tout à votre service. (*à part.*) Vieillard incrédule, je te la garde bonne.

LAGIRARDIÈRE.

AIR : *Pantin, Pantin que j'aime.*

Adieu, adieu, j'espère,
Qu'en faveur
De mon ardeur,
De mon bonheur,
Chacun de vous va faire
Un couplet en mon honneur.
Avec vous, je me résume;
Oui, dans mon hôtel divin,
Jamais en vain
On ne vint
Tremper sa plume
Dans un flacon de mon vin.

Ensemble.

RONSARD, LAPÉRUSE.

C'est en vain qu'il espère,
Qu'en faveur
De son ardeur,
De son bonheur,
Chacun de nous va faire
Un couplet en son honneur.

LAGIRARDIÈRE.

Adieu, adieu, j'espère,
Qu'en faveur
De mon ardeur,
De mon bonheur,
Chacun de vous va faire
Un couplet en mon honneur.

La Girardière sort.

SCENE VIII.

Les Mêmes, excepté LAGIRARDIÈRE.

Mad. ROMARIN.

Qu'ai-je entendu! quoi, ce vieux fou oserait se marier? Eh! grand dieu! pourquoi faire?

Digitized by Google

LAPÉRUSE.

Pour être la dupe de Ronsard.

RONSARD.

Pour être le jouet de Lapéruse.

MAD. ROMARIN.

Comment! vous êtes tous deux ses rivaux? C'est trop de moitié! Et comment, s'il vous plaît, nommez-vous la belle que vous voulez ravir à notre vieux voisin?

LAPÉRUSE.

La jeune Héloïse.

MAD. ROMARIN, *avec exclamation.*

Mon élève, mon enfant chéri, deviendrait l'épouse de ce vilain financier! non, non, j'aimerais mieux servir l'un de vous.

RONSARD, *bas à Madame Romarin en l'attirant vers lui.*

Madame Romarin, j'aime Héloïse, son tuteur a la sottise de vouloir l'épouser malgré elle, et je compte sur vous pour la décider à fuir de chez lui aujourd'hui même.

MAD. ROMARIN, *riant d'un air surpris.*

Quoi! vous voulez?

RONSARD, *bas.*

Paix donc, ce fat de Lapéruse peut nous écouter.

MAD. ROMARIN.

Il suffit.

LAPÉRUSE, *bas à Madame Romarin en l'attirant, à son tour, vers lui.*

Madame Romarin, Héloïse raffole de moi, je veux être son époux; il faut que vous l'enleviez à l'instant pour mon compte.

MAD. ROMARIN.

Monsieur, y pensez-vous?

LAPÉRUSE, *bas.*

Silence! ce présomptueux de Ronsard peut nous entendre.

MAD. ROMARIN.

Je comprends.

Digitized by Google

LAPÉRUSE et RONSARD.

AIR : *Mon cœur à l'espoir s'abandonne.*

Dans notre projet, si, pour cause,
Ce tuteur, par votre moyen,
Y perd aujourd'hui quelque chose,
Ma chère, vous n'y perdrez rien.

LAPÉRUSE, *donnant une bourse à* Mme Romarin.

Me servir n'est point une honte.

RONSARD, *de même.*

Pour m'appuyer, voici de quoi.

LAPÉRUSE.

Mais que faites-vous donc ?

Mme ROMARIN, *pesant les deux bourses.*

Je compte
Si vous pouvez compter sur moi.

Mme ROMARIN, *à part.*

Ensemble.

Dans leur vain projet, si, pour cause,
Notre tuteur, par mon moyen,
Y perd aujourd'hui quelque chose,
Héloïse n'y perdra rien.

RONSARD, LAPÉRUSE.

Dans notre projet, si, pour cause,
Ce tuteur, par votre moyen,
Y perd aujourd'hui quelque chose,
Ma chère, vous n'y perdrez rien.

Ronsard et Lapéruse sortent.

SCÈNE IX.

Madame ROMARIN, *seule.*

Ah ! monsieur Lagirardière, vous voulez ravir à la fois les biens, la main et le cœur de votre pupile. Pour les biens, soit, mais pour la main et le cœur, oh ! ce ne sera point... Entrons chez Héloïse et prévenons-la de l'amour de ces messieurs que je ne servirai certainement pas... Justement voici la clef de la petite porte. (*Elle va pour l'ouvrir.*) Dieu ! monsieur Jodelle ! Quel contretems !

Elle remet la clef dans sa poche.

Digitized by Google

SCÈNE X.

JODELLE, Madame ROMARIN.

JODELLE.

Quel accueil! que de félicitations! mais j'étouffais à la cour .. Je ne respire qu'ici. Ah! je ne crains plus maintenant les épigrammes de mes rivaux. En vain ils avaient condamné mes premiers essais, mon talent a mûri et mon audace est justifiée.

AIR *de Gatayes.*

Un arbrisseau, faible encor sur sa tige,
Brave les coups de l'insecte orgueilleux,
Qui sur sa fleur se repose ou voltige
En la blessant de son dard venimeux.
En vain l'on croit que l'arbrisseau succombe,
Avec le temps sa vigueur reparait,
L'automne vient, bientôt l'insecte tombe;
L'arbre produit les fruits qu'il promettait.

Ah! te voilà, Romarin.

Mad. ROMARIN.

Est-il bien vrai, mon cher maître, que vous ayez vu le Roi?

JODELLE.

Oui, ma bonne. Ah! quelle réception notre Souverain m'a faite! Qu'elle auréole de gloire semblait environner ma tête.

Mad. ROMARIN.

Quel honneur!

JODELLE.

Oui; mais aussi que de fumée!

AIR *de Turonne.*

Près du monarque je m'avance,
De toutes parts bientôt on m'applaudit;
Et, pour rapprocher la distance,
Du trône alors le prince descendit,
Et d'un air flatteur il me dit:
Oui, nous portons tous les deux des couronnes,
C'est à toi seul que tu les dois;
Comme roi si je les reçois,
Comme poète tu les donnes.

Digitized by Google

MAD. ROMARIN.

Je n'étais pas près de vous ! quel dommage.

JODELLE.

Et il a même encore daigné me donner cet écrit, par lequel il ordonne au cardinal Duperron de retirer de chez les libraires la satyre qu'il avait lancée contre moi.

MAD. ROMARIN.

Faut-il porter ce papier à l'hôtel de Monseigneur ?

JODELLE.

A l'instant même. Je vais sortir, à ton retour tu m'attendras.

MAD. ROMARIN.

Il suffit, monsieur. (*à part.*) Allons voir Héloïse en passant par la grande porte.

Elle sort.

SCÈNE XI.

JODELLE, *seul.*

Les marques d'amitié dont le Roi vient de m'honorer augmenteront, sans doute, mes nombreux ennemis... Qu'importe, Jodelle leur répondra sa Cléopâtre à la main. Oui, Henri II peut faire ma fortune, je le sais, il me l'a promis, mais qu'ai-je besoin de tout son or ? si je ne puis le déposer aux pieds de l'amour et de l'hymen. Ah ! chère Héloïse, pourquoi ai-je tant tardé à te faire l'aveu de mes sentimens. Sans doute il n'est plus temps, ton cœur a parlé pour un autre, tandis que mon destin est de t'adorer toujours... C'est toi, toi seule, qui m'as inspiré les plus beaux vers de mon ouvrage ; c'est encore à toi que ma nouvelle tragédie devra le succès qui l'attend. Au nom seul d'Héloïse, ma verve s'échauffe, Apollon m'inspire... Je ne sortirai pas et je vais ébaucher la principale scène de Didon, celle où elle se désespère du départ d'Enée.

Il entre dans le pavillon..

Digitized by Google

SCÈNE XII.

HÉLOISE, Madame ROMARIN *entrant par la petite porte de communication*; JODELLE *dans le pavillon.*

MAD. ROMARIN, *entrant la première et examinant partout.*

Entrez, mademoiselle, entrez; ne craignez rien, mon maître n'est point ici.

HÉLOÏSE.

En vérité, ma bonne Romarin, je ne reviens point de ma surprise! Quoi, messieurs Lapéruse et Ronsard ont cru que pour un peu d'or..

MAD. ROMARIN.

Je consentirais à vous laisser enlever, mais il se trompent. Oh! j'ai certain projet pour nous venger d'eux.

HÉLOÏSE.

Pour nous venger d'eux.

MAD. ROMARIN.

Oui, mademoiselle; mais j'ai cette lettre à porter... Attendez-moi ici, je vous dirai tout ce que je veux faire.

HÉLOÏSE.

Rester seule! chez monsieur Jodelle!

MAD. ROMARIN.

Encore une fois il est sorti.

AIR *du Tournois.*

De Ronsard, avant ce soir,
Et du tendre Lapéruse,
Je prétends, par une ruse,
Tromper l'amour et l'espoir.
En tromper deux, quel bonheur!
Déjà ma joie est extrême.

HÉLOÏSE, *à part.*

Ah! mon dieu, si mon tuteur
Pouvait être le troisième.

Digitized by Google

Ensemble.

HÉLOÏSE.

De Ronsard, avant ce soir,
Et du tendre Lapéruse,
De grace, par une ruse,
Trompez l'amour et l'espoir.

Mme ROMARIN.

De Ronsard, avant ce soir,
Et du tendre Lapéruse,
Je prétends, par une ruse,
Tromper l'amour et l'espoir.

Madame Romarin sort.

SCÈNE XIII.

HÉLOISE, JODELLE *dans le pavillon.*

JODELLE, *dans le pavillon.*

Quel beau sujet tragique !

HÉLOÏSE, *après un moment de silence.*

Me voilà donc encore chez monsieur Jodelle! C'est ici que je le vis pour la première fois. Je ne sais, mais j'éprouve, en ce lieu, un plaisir, une émotion! Pourquoi?... Je l'ignore.

AIR : *Faut l'oublier.*

De ses lauriers je suis jalouse,
Et plus son triomphe est brillant,
Plus j'aime à croire en m'éveillant,
Qu'un jour je serai son épouse.
Sa vue augmente mon bonheur,
Mais je crains qu'une autre maîtresse
Ne vienne m'enlever son cœur;
Ai-je pour lui de la tendresse?
J'en ai grand peur.

JODELLE, *à lui même, écrivant.*

Bien, très-bien!

HÉLOÏSE.

Même air.

Un mot de lui me plaît, me touche,
Aussi, sans trop savoir pourquoi,
Son nom chaque jour, malgré moi,
Passe de mon cœur sur ma bouche;

Digitized by Google

Mais s'il s'approche par malheur
Près de femme jeune et jolie,
Du dépit je sens la douleur;
Ai-je donc de la jalousie?
J'en ai bien peur.

JODELLE, *élevant la voix.*

Bravo! Jodelle, cela va bien!

HÉLOÏSE, *vivement.*

On a parlé dans ce pavillon!

JODELLE, *avec enthousiasme.*

O ma Didon, tu vas doubler ma gloire.

HÉLOÏSE.

C'est la voix de monsieur Jodelle. Grands dieux! s'il me trouvait ici!..Évitonssa présence. La petite porte est fermée, que faire?

Elle se cache derrière la charmille.

JODELLE.

Ah! mon Héloïse, c'est toi qui as guidé ma plume.

HÉLOÏSE.

Il a prononcé mon nom.

JODELLE, *sortant du pavillon.*

Relisons ces vers que je viens de tracer.

» Amour, cruel amour!... esclave de ma foi,

HÉLOÏSE, *à part.*

Ah! mon dieu! qu'a-t-il donc!.....

JODELLE.

» J'avais, dans mon transport, tout oublié pour toi.

HÉLOÏSE.

Comme il se désole!

JODELLE.

» La raison qui me fuit, la raison que j'implore,
» En m'ôtant tout espoir, veut que je t'aime encore.
» Je te chéris, cruelle!..

HÉLOÏSE.

De qui parle-t-il? Serait-ce de moi?

JODELLE.

Et, pour un autre hymen,
» Tu cours offrir ton cœur, ton amour et ta main.

Digitized by Google

HÉLOÏSE.

Plus de doute, il sait que mon tuteur va m'épouser.

JODELLE.

» Jouis de mes douleurs, souris à mes alarmes;
» Un être sans pitié ne peut verser de larmes.

HÉLOÏSE.

Qui aurait jamais cru qu'il m'aimait à ce point!

JODELLE.

» D'un œil sec verras-tu s'approcher le trépas
» Qui de mon cœur brûlant ne te bannira pas.

HÉLOÏSE, *soupirant.*

Que ne le disait-il plutôt.

JODELLE.

» L'amitié seule, hélas! l'amitié tutélaire,
» Viendra couvrir de fleurs mon urne funéraire;
» Mon amour avec moi va descendre au tombeau.

HÉLOÏSE.

Quel délire!

JODELLE.

» Un supplice effrayant, un supplice nouveau,
» Aux enfers inventé par la pâle Euménide,
» Pour mieux me délivrer d'une flamme perfide,
» Terminera ma peine, en terminant mes jours.

HÉLOÏSE, *effrayée.*

Grands dieux!

JODELLE.

» Adieu donc, c'en est fait, je te fuis pour toujours. »

Il fait quelques pas.

HÉLOÏSE, *effrayée.*

Que va-t-il faire? (*Au devant de Jodelle.*) Monsieur Jodelle, monsieur Jodelle, arrêtez.

JODELLE.

Que vois-je? vous ici, mademoiselle.

HÉLOÏSE.

Par pitié pour moi, ne vous tuez pas.

AIR *de Psyché.*

Ah! du soin de votre existence,
Sur moi daignez vous reposer;
Elle appartient toute à la France,
Vous ne pouvez en disposer.

Digitized by Google

Fier du succès qui nous enivre,
Ne cherchez plus à terminer vos jours ;
L'illustre auteur que la gloire fait vivre,
Doit vivre aussi pour les amours.

JODELLE.

Que voulez-vous dire, belle Héloïse?

HÉLOÏSE.

Ne me cachez rien, j'ai tout entendu; ah! s'il ne faut pour conserver vos jours que vous avouer que je vous aime, eh bien! oui, je le dirai ce mot, je le dirai.

JODELLE.

Quoi! chère Héloïse, vous m'aimeriez?

HÉLOÏSE, *avec émotion.*

J'espère maintenant que vous ne vous tuerez plus?

JODELLE.

Jamais je n'en ai eu la pensée. Mon sort est de vous adorer toujours.

HÉLOÏSE.

Mais tout à l'heure... à l'instant même....

JODELLE.

Je répétais une scène de ma nouvelle tragédie.

HÉLOÏSE, *confuse.*

Ah! malheureuse que je suis, que je m'abusais en croyant être aimée.

JODELLE, *vivement.*

Vous l'êtes en effet, charmante Héloïse, j'en fais le serment à vos pieds; et, grâce à l'aveu que vous venez de faire malgré vous, j'ose prétendre, dès aujourd'hui, au bonheur d'obtenir votre main.

HÉLOÏSE.

Hélas!

JODELLE.

AIR *de Téniers.*

L'astre brillant de la lumière
A vu mon succès solennel,
Et mon Héloïse, j'espère,
Ce soir va me suivre à l'autel.
En remportant cette double victoire
Du Roi j'aurai l'appui flatteur.
Quand mes succès me mènent à la gloire,
Que la beauté me conduise au bonheur.

Digitized by Google

HÉLOÏSE, *soupirant.*

Aspirer à ma main, oh! non, jamais.

JODELLE.

Votre tuteur s'opposerait-il?..

HÉLOÏSE.

Et voilà mon chagrin.

JODELLE.

Ne craignez rien; mon crédit est puissant, j'en userai... Eh! mais, j'aperçois notre fâcheux vieillard, Ronsard et Lapéruse l'accompagnent; et vîte, et vîte, dérobez-vous à leurs regards.

HÉLOÏSE.

Je tremble.

JODELLE, *lui désignant le pavillon.*

AIR *de la Clochette.*

Entrez là
Par amour, par prudence,
Oui, voilà
Le moment du silence;
Entrez là.

SCÈNE XVI.

RONSARD, LAPÉRUSE, LAGIRARDIÈRE, JODELLE, HÉLOISE *dans le pavillon.*

LAPÉRUSE.

Place, place au financier Lagirardière.

LAGIRARDIÈRE, *gaiment.*

Ah! cher voisin, vous le voyez, les gants blancs, l'épée au côté, le contrat de mariage à la main, et comme un nom illustre embellit toujours un pareil acte, je viens vous prier d'apposer sur le mien votre belle signature, sans oublier la vôtre, messieurs.

JODELLE.

Quoi, sérieusement! Héloïse si jeune...

RONSARD.

Si intéressante....

Digitized by Google

LAPÉRUSE.

Si jolie....

LAGIRARDIÈRE.

Aura dans peu l'honneur d'être madame Lagirardière; oui, messieurs, quel beau nom, hein?

AIR *de jadis et aujourd'hui.*

Cette pupille que j'adore,
Pour former de semblables nœuds,
Est, je le sais, trop jeune encore.

JODELLE.

C'est vous que je trouve trop vieux.

LAGIRARDIÈRE.

Pouvais-je, en voyant tant de grace,
Ne pas m'offrir pour son mari;
Messieurs, mettez-vous à ma place.

JODELLE, LAPÉRUSE, RONSARD, *à part.*

C'est ce que je veux faire aussi.

LAGIRARDIÈRE.

Ce soir la signature, demain grand cortège à l'église; les invitations sont faites, la salle de bal préparée, le repas commandé...

LAPÉRUSE.

Et la chanson des époux terminée. Écoutez.

AIR: *Et lon lan là landariretta.*

Si l'époux, dont la couronne
Sur votre front va briller,
Paie en vain de sa personne,
De son or il sait payer;
Cédez, cédez, beauté friponne,
Honneur à l'amour financier.

CHŒUR.

Cédez, cédez, beauté friponne,
Honneur à l'amour financier.

LAGIRARDIÈRE, *riant.*

Pas mal, pas mal, j'aime beaucoup votre beauté friponne.

RONSARD, *prenant la chanson des mains de Lapéruse.*

Même air.

Tout acheter et tout vendre,
Voilà son plus grand métier,
L'hymen par lui doit s'attendre
A se voir négocier;

Digitized by Google

Cédez, cédez, beauté bien tendre,
Honneur à l'amour financier.

CHŒUR.

Cédez, cédez, etc.

LAGIRARDIÈRE.

Pardon, mes chers amis, mais ce second couplet ne vaut pas le premier.

JODELLE, *prenant à son tour la chanson des mains de Ronsard, et regardant Héloïse.*

Même air.

Cet amant à barbe grise,
Qui veut vous sacrifier,
En amour, belle Héloïse,
N'est qu'un gothique écolier;
Cédez, cédez, beauté soumise,
Honneur à l'amour financier.

CHŒUR.

Cédez, cédez, beauté soumise, etc.

LAGIRARDIÈRE, *un peu fâché.*

Qu'est-ce à dire? amant à barbe grise, gothique écolier; pour qui me prenez-vous, messieurs les railleurs?

LAPÉRUSE, *ironiquement.*

Pour un vieillard fort aimable, mais à qui une trop jeune femme ne convient point.

LAGIRARDIÈRE.

Bah, bah, si vous saviez combien la petite raffole de moi, ah!

HÉLOÏSE, *à la croisée du pavillon.*

Quel mensonge.

LAGIRARDIÈRE.

Si je l'approche elle pleure, si je lui parle elle sanglotte, et tout cela c'est de plaisir; oh je m'y connais, moi.

JODELLE, *riant.*

Quel tact.

LAGIRARDIÈRE.

Tenez, au moment où je vous parle, je gagerais dix mille pistoles qu'elle gémit, qu'elle soupire en attendant mon retour.

JODELLE.

Et bien, moi, s'il faut parler franchement, je n'en crois

Digitized by Google

rien et je doute même que vous soyez aimé ; je le demande à ces messieurs?

LAGIRARDIÈRE.

Aimé! fi donc, on n'aime pas les Lagirardière, on les adore, on les idolâtre! privilège de famille. Quant à moi, je vous dirai franchement que je n'ai point pour cette chère pupille l'amour d'un jeune homme de vingt ans...

HÉLOÏSE, *à la croisée du pavillon.*

C'est tout simple, il en a soixante.

LAGIRARDIÈRE.

C'est-à-dire l'amour que vous pourriez avoir pour elle vous, messieurs; c'est une petite folle, une étourdie, que j'ai élevée raisonnablement et que je me suis réservée personnellement.

RONSARD, *riant.*

C'est agir paternellement.

LAGIRARDIÈRE.

Malgré tout, je réponds d'elle.

LAPÉRUSE.

Or donc, si l'on vous disait que votre pupille a fait un autre choix.

LAGIRARDIÈRE.

Je ne le croirais pas.

RONSARD.

Si l'on ajoutait que, profitant de votre absence, elle a fui de votre demeure.

LAGIRARDIÈRE.

Je ne le croirais pas.

JODELLE.

Et si enfin on vous assurait qu'elle ne veut y rentrer que l'épouse d'un autre.

LAGIRARDIÈRE, *avec force.*

Encore une fois je ne le croirais pas; non, messieurs, non, non, encore une foi, non.

Digitized by Google

SCÈNE XIV.

Les Précédens, Madame ROMARIN.

MAD ROMARIN, *arrivant par la petite porte et feignant la surprise.*

Au secours, au secours, ah mon dieu!

LAGIRARDIÈRE.

Qu'y a-t-il?

MAD ROMARIN.

Quel malheur! où peut-elle être?... Mlle Héloïse, oui, messieurs, Mlle Héloïse.. .

JODELLE.

Eh bien?

MAD. ROMARIN.

Vient d'être enlevée.

TOUS.

Enlevée!

LAGIRARDIÈRE, *surpris.*

Comment, ma pupille a osé fuir? moi, son futur époux.

LAPÉRUSE, *à part.*

Bon, grâce à cette vieille, l'enlèvement a eu lieu.

RONSARD, *à part.*

Bravo! Héloïse m'appartient.

JODELLE, *à part.*

Elle est ici et c'est pour moi.

MAD. ROMARIN, *riant à part.*

Ils sont tous trois mes dupes.

LAGIRARDIÈRE, *avec colère.*

C'est inoui, affreux, horrible!..

LAPÉRUSE et RONSARD, *riant.*

Vous deviez vous y attendre.

LAGIRARDIÈRE.

M'y attendre!.. Quelle idée.. Oui, messieurs, ou je me trompe fort, ou le ravisseur n'est pas loin.

Digitized by Google

MORCEAU D'ENSEMBLE.

LAGIRARDIÈRE.

Messieurs, Oui, plus j'y pense,
On cherche à me tromper,
Et, dans cette circonstance,
Vous vouliez tous me duper.

JODELLE.

Le penser est une offense.

RONSARD, LAPÉRUSE.

Est une offense.
C'est nous juger mal, je croi.

LAGIRARDIÈRE.

M'enlever ma pupille, eh! pourquoi?

LAPÉRUSE.

Par amour, ma foi,
C'est moi.

RONSARD, JODELLE.

C'est moi, c'est moi.

LAGIRARDIÈRE.

Vous me raillez tous trois,
Je crois,
Mais, quoique bon, je suis sévère,
Redoutez tous ma trop juste colère.

JODELLE, LAPÉRUSE, RONSARD.

Que nous importe ici votre colère,

LAGIRARDIÈRE, *très-haut.*

Ma prudence est trompée;
Je vois la trahison;
Mais je porte une épée,
Et j'en aurai raison.

JODELLE, LAPÉRUSE, RONSARD, *riant.*

Quel fanfaron (*bis.*)

JODELLE.

Il faut finir cette dispute-là.

LAGIRARDIÈRE.

Je veux me battre ou qu'on me dise
Où peut être Héloïse.

HÉLOÏSE, *sortant du pavillon.*

Se battre! ô ciel!

LAGIRARDIÈRE.

Mais la voilà!
Comment elle était là!

Digitized by Google

JODELLE.

Vraiment elle était là !

RONSARD, LAPÉRUSE, Mme ROMARIN.

Comment elle était là !

HÉLOÏSE.

Mon cher tuteur.....

LAGIRARDIÈRE.

Retirez-vous.

HÉLOÏSE.

Jodelle sera mon époux.

TOUS, *excepté Jodelle.*

Ah ! qu'ai-je entendu... Que dites-vous ?

HÉLOÏSE.

C'est lui qui possède mon cœur,
C'est lui qui fera mon bonheur.

JODELLE.

C'est moi qui possède son cœur,
C'est moi qui ferai son bonheur.

Ensemble.

JODELLE, HÉLOÏSE.

Oh ! la bonne aventure,
Je bénis mon destin,
A présent tout m'assure
Que j'obtiendrai sa main.

LAPÉRUSE, RONSARD.

Quelle triste aventure,
Pour nos projets d'hymen,
A présent tout m'assure
Qu'il obtiendra sa main.

LAGIRARDIÈRE.

Quelle triste aventure
Pour mes projets d'hymen,
Mais, malgré tout, je jure
Qu'il n'aura pas sa main.

Mad. ROMARIN, *annonçant.*

Monsieur le duc de Nevers.

SCENE XIV.

Les Mêmes, LE DUC DE NEVERS, Seigneurs.

LE DUC.

Cher Jodelle, et vous monsieur Lagirardière, vous

Digitized by Google

voyez en moi le plus heureux des hommes. Sa Majesté m'a chargé de remettre à chacun de vous un billet écrit de sa main.

TOUS.

Un billet du Roi !

LE DUC, *à Jodelle.*

Henri II vous prévient qu'il accorde, sur sa cassette, au premier poète tragique, une pension de cinq cents écus.

LAGIRARDIÈRE.

Cinq cents écus! et la faveur du Roi!.. Monsieur Jodelle, je n'hésite plus, et, selon mon projet, ma pupille...

JODELLE.

Est à moi.

DE DUC.

Ainsi la fortune et l'hymen vous couronnent tous deux.

LAGIRARDIÈRE.

Ce qui me fâche, c'est que je ne serai ni poète, ni époux.

JODELLE.

Deux malheurs de moins, mais, pour vous consoler, je vous mettrai en scène sous le titre du *tuteur trompé*; cela vous illustrera.

LAGIRARDIÈRE.

C'est toujours quelque chose.

VAUDEVILLE.

AIR : *En naissant promis à Thalie.*

Si la scène fut avilie
Par des mystères criminels,
De Melpomène et de Thalie
Il a relevé les autels. (*Il désigne Jodelle.*)
Aux ténèbres de l'ignorance
Succède enfin un jour nouveau,
Et Jodelle prouve qu'en France
Le génie est à son berceau.

LE DUC DE NEVERS.

L'heureux Français que rien n'étonne,
Soit de myrthe ou bien de laurier,
Est toujours sûr d'une couronne,
Comme amant et comme guerrier.

Digitized by Google

Quand Mars épousa la victoire,
Fier de suivre notre drapeau,
Il donna naissance à la gloire,
Et la France fut son berceau.

JODELLE.

D'un Roi, la bonté protectrice,
Enlève aux pays des Césars,
Titien, Léonard, Primatice,
Qui chez nous fixent les beaux arts.
Soudain la peinture ennoblie
Nous illustre par leur pinceau,
Et, quoiqu'en dise l'Italie,
La France devient son berceau.

LAPÉRUSE.

En dépit du galant Ovide,
Je ne croirai pas que l'amour
Ait choisi le temple de Gnide
Afin d'y fixer son séjour.
Il n'est point fils des immortelles,
Je lui donne un destin nouveau,
L'amour naquit près de nos belles,
Et la France fut son berceau.

HÉLOÏSE, *au Public.*

Vous, Messieurs, que le goût éclaire,
Quel succès peut-on obtenir
Avec un sujet littéraire
Qu'on offre à votre souvenir?
Du théâtre, encor dans l'enfance,
Si notre pièce est le tableau;
Protégez, par quelqu'indulgence,
La comédie à son berceau.

20 M 63

FIN.

IMPRIMERIE DE HOCQUET, FAUBOURG MONTMARTRE.

Digitized by Google